

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suteran, At Mehmet A.
TÉL. : 41892
REDACTION
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266
Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les abus sur la farine [seront implacablement enrayés

Toute la farine reçue par les fours sera réservée à la panification

Une réunion a été tenue hier soir en vue d'arrêter les mesures à prendre au sujet de la question du pain. La réunion présidée par le gouverneur M. Lutfi Kirdar, participée par le gouverneur et le maire adjoints, le directeur de la Sûreté, le directeur des affaires économiques de la municipalité, le directeur général de l'Office des produits de la terre et tous les sous-préfets. A l'issue des délibérations, les renseignements suivants furent communiqués aux journalistes.

Au cours de la réunion, trois questions ont été notamment examinées :

— Réagir avec rigueur contre les abus sur la farine panifiable afin de les

enrayer.

2. — Procéder à la distribution de la farine dans le cadre de dispositions plus saines.

3. — Réglementer la consommation du pain et accorder l'autorisation aux demandes faites jusqu'à présent d'ouvrir des fours.

D'importantes décisions ont été prises afin d'enrayer totalement les abus sur la farine et pour que la farine reçue par les fours soit entièrement réservée à la fabrication du pain. Il a été jugé nécessaire de les tenir secrètes pour le moment. Elles seront mises, dès demain, en exécution.

Il a été également décidé d'autoriser l'ouverture des fours jugés nécessaires.



Littorio. — Le Duce remet aux colons de l'Agro Pontino les contrats par lesquels ils deviennent propriétaires de leur terrain

Amendement de la loi de neutralité américaine

Il est voté par 18 voix de majorité

Washington, 14. A.A. — Hier, à la Chambre des Représentants, dans un vote dramatique, adopté, à 18 voix de majorité — 212 voix contre 194 — une loi abrogeant les stipulations de la loi de neutralité qui interdisent l'armement des navires marchands américains et leur envoi dans les zones de combat.

Un vote d'une importance exceptionnelle eut lieu après que M. Rayburn, président de la Chambre des Représentants, eût quitté le fauteuil présidentiel pour lire la lettre écrite par Roosevelt en réponse à une lettre adressée par M.M. Rayburn et Mac Cormack.

Une lettre de M. Roosevelt

La lettre du Président dit : « La non-abrogation de ces chapitres de la loi de neutralité causerait bien plus de réjouissance dans les rangs de l'Axe. La non-abrogation soulève les mesures et les intentions de l'Allemagne et autres puissances bien connues sous la direction d'Hitler. A en juger par tout ce que nous avons récemment vu, nous pourrions nous attendre de ce cas à des développements basés sur la revendication que les Etats-Unis sont désunis, les ledits pays le prophétisèrent ».

Le Président saisit cette occasion pour affaiblir la non-adoption des amendements américains en ce qui concerne les mines essentielles de charbon pour rester en activité continue. Cet amendement peut réussir, mais s'il ne réussit pas, voir la suite en 4me page

M. Agrali, premier ministre par intérim ?

D'après une information de notre confrère du matin « Vatan » c'est M. Fuad Agrali, ministre des Finances, qui assumerait l'intérimat de la présidence du Conseil durant la période de congé du chef du gouvernement, M. le Dr Refik Saydam.

La plus grande campagne de l'histoire

Les Soviétiques disposaient de 50 à 60 divisions blindées. — Ce chiffre devait être doublé

Budapest 14. A.A. — La Chambre des Représentants vota hier soir, à l'unanimité, le budget de la défense nationale. Au cours des débats, le ministre de la guerre, le général Bartha, prit la parole.

Après avoir souligné l'importance de l'armée hongroise, le ministre déclara : « La guerre que livre la Hongrie aux côtés des grands peuples allemand et italien est la plus grande campagne de l'histoire ».

Salon des estimations autorisées précisa le ministre, les Soviétiques disposaient au début de la guerre de près de quarante mille véhicules blindés équivalant à environ cinquante ou soixante divisions blindées. Les Soviétiques avaient l'intention de doubler ce chiffre au cours de 1942 et 1943. L'industrie soviétique aurait permis de le faire.

Il ajouta que c'était grâce à l'initiative de l'Allemagne que la Hongrie n'eut pas à combattre sur son territoire.

Le ministre rappela que l'armée soviétique n'était pas inférieure à (Voir la suite en 4me page)

Les PAROLES et les FAITS

La Marine italienne en Méditerranée

Milan, 13 A. A. — D.B.N. — Le fait que quelques navires italiens ont été coulés en Méditerranée, souligne le « Popolo d'Italia », a provoqué un grand enthousiasme en Angleterre. Ce fait n'est cependant qu'une preuve de l'intensité du trafic en Méditerranée.

Aux paroles de Churchill, le journal oppose les faits suivants :

La marine de guerre italienne a protégé le transport de 100.000 hommes en Libye, ainsi que l'occupation de l'archipel grec et a assuré pendant toute la durée du conflit l'approvisionnement du Dodécanèse sans que la flotte britannique ait pu l'en empêcher.

Un trafic très intense a lieu entre l'Italie et la Libye pour l'approvisionnement, les renforts. Les pertes inévitables sont relativement minimes par rapport aux transports effectués.

De toute façon, déclare le journal, la façon dont doivent opérer l'aviation et la marine italiennes en Méditerranée est déterminée uniquement par le haut commandement et cela sur base de la situation générale et des plans stratégiques de l'Axe et non par les amiraux anglais qui ne cherchent le combat que lorsqu'ils sont supérieurs en nombre, mais qui se dérobent aussitôt qu'ils doivent combattre à force égale.

Les hostilités en U. R. S. S.

Les villes de Kertch et de Toula ont été prises

Berlin, 14. — (Par Radio) — Un communiqué extraordinaire publié ce matin annonce l'occupation par les forces allemandes des villes de Kertch et de Toula.

Les Soviétiques évacueraient-ils Sébastopol ?

Vichy, 14. A.A. — Suivant les nouvelles au sujet de la guerre reçues hier la nuit de Russie, l'offensive allemande se poursuit avec une violence particulière sur les fronts de Moscou et de Crimée.

La bataille de Moscou se sont. Les combats sont excessivement violents à Toula et à Kalinin.

Au centre, les Russes se sont livrés à des contre-attaques dans les régions de Mojaïsk et de Marojaroslavetz.

Sur le front du Donetz, les contre-attaques menées par les forces que le maréchal Timochenko avait pu concentrer ont été repoussées.

En Crimée, les forces allemandes et roumaines avancent vers Kertch et Sébastopol. Ces deux villes sont sous le feu direct des canons allemands. Suivant des nouvelles de Berlin, les Russes chercheraient à transférer les forces de Sébastopol à Novorossiisk.

Quoique les Russes se soient livrés à de violentes contre-attaques à Kertch, elles n'ont eu aucun effet. Ici également, les Allemands avancent.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Yeni Sabah

Deux démissions

Plusieurs confrères commentent ce matin la démission des deux membres du cabinet. M. Hüseyin Cahit Yalçın en examine les raisons :

On ne saurait songer à la "préméditation" dans l'affaire du Refah. Il ne peut être question, en l'occurrence, que de négligence et d'inattention. Mais, dans un drame aussi amer, même s'il est le résultat de la négligence, tous ses détails doivent être tirés au clair et s'il y a des responsables légaux, ils doivent subir la punition qu'ils méritent.

C'est un geste qui mérite toute notre appréciation que celui des deux ministres qui, pour faciliter l'accomplissement de cette tâche et ne donner lieu à aucune hésitation ni aucun doute au sein de l'opinion publique, abandonnent leur poste. Nous espérons et nous souhaitons que l'enquête, qui est menée de façon fort stricte et fort équitable, démontre qu'ils n'ont aucune faute, en l'occurrence, et que leur responsabilité est réduite au minimum. Mais la vérité doit être établie en tout cas et il faut prouver par les actes qu'en régime républicain, aucun individu n'échappe à ses responsabilités.

Nous pouvons nous accorder facilement sur l'opportunité de la politique intérieure et extérieure que nous suivons. Le point faible de notre organisation gouvernementale c'est que notre machine administrative ne fonctionne pas convenablement. Si, pour remédier à ce défaut, il eut suffi de proclamer de bons principes d'Etat et de faire une révolution, il aurait disparu jusqu'ici. Mais en l'occurrence, ce qu'il faut, c'est plus qu'une révolution, c'est un développement continu accompagné par un effort long et méthodique et un contrôle permanent.

Car les défauts de la machine administrative sont un mal chronique de ce pays qui dure depuis des siècles. Le public qui est quotidiennement en contact avec les organes du gouvernement s'est toujours plaint du fonctionnement de la machine administrative. Celle-ci est animée par une mentalité, qui est le legs déplorable des siècles, en vertu de laquelle elle tend à établir une barrière entre le public, d'une part, le gouvernement et l'Etat de l'autre. Et elle tend à présenter l'un et l'autre comme étrangers entre eux.

Cette conception qui s'appelle l'autorité de l'Etat, quand elle est répartie et morcelée de façon à en faire parvenir une parcelle jusqu'au plus petit fonctionnaire s'incarne en des êtres fort divers. C'est pourquoi lorsque ce pouvoir cesse d'avoir l'aspect d'une conception morale pour apparaître aux yeux du public sous la forme d'une personne matérielle, d'un fonctionnaire, nous commençons à être mécontents.

Car les fonctionnaires, détenteurs d'une parcelle de cette autorité, dans l'exercice de celle-ci, s'abandonnent à la fertilité et à l'orgueil de leur charge, cèdent au désir de faire montre de leur autorité adoptent un langage tendant à faire sentir leur propre élévation.

Evidemment nous sommes obligés de nous exprimer en termes généraux pour expliquer le fond du problème. Nous prions tout particulièrement le lecteur de ne pas interpréter nos paroles dans le sens que ces défauts que nous signalons existaient au sein de l'administration tout entière. Si l'administration dans son entier était atteinte par de pareils défauts, il n'y aurait pas de possibilité qu'elle pût demeurer debout. Il est toujours possible de citer des exceptions évidentes. Mais lorsqu'on examine la question dans son ensemble, la nécessité s'impose de constater qu'il y a des côtés mauvais et que ces côtés risquent

de compromettre et de laisser dans l'ombre les bons.

Le premier facteur déterminant des défauts de l'administration est le fait que le sentiment de la responsabilité ne s'est pas implanté dans les âmes et que l'esprit de suite fait défaut. Il faut soumettre les affaires administratives à un contrôle perpétuel et impitoyable. Or, pour que le contrôle et les enquêtes puissent donner des fruits, il faut que le principe de la responsabilité soit appliqué sans exception, de façon catégorique, sans faire aucune place à la faveur.

Remercions donc les deux ministres démissionnaires de ce que leur geste contribuera à donner au public le sentiment du respect dont le principe de la responsabilité est entouré. Et notre plus vif désir est de pouvoir les féliciter de ce que l'enquête démontrera qu'ils n'ont aucun tort.

VATAN

Il ne suffit pas de demander des comptes aux responsables...

Sur le même sujet, M. Ahmet Emin Yalman énumère les questions précises que pose la catastrophe du Refah et ajoute :

Ce sont là des questions qui ne doivent pas demeurer sans réponse. Il faut que l'enquête y trouve des réponses complètes et précises non seulement pour que les fonctionnaires dont la responsabilité personnelle est engagée, du fait de la négligence dont ils ont pu témoigner, subissent le châtiment qu'ils ont encouru, mais surtout pour qu'une nouvelle mesure du devoir et des responsabilités puisse s'établir dans le pays.

Il faut voir et dénoncer ouvertement la vérité ; les mesures que nous appliquons, dans notre vie publique, à la recherche de la responsabilité ne sont pas vivantes. On cherche les responsabilités sur le papier elles sont donc condamnées à demeurer également sur le papier. Le fonctionnaire a découvert le moyen de diluer cette responsabilité et de la réduire à rien de façon à pouvoir agir à sa guise.

En construisant telle fabrique, à tel endroit, pourquoi n'a-t-on pas examiné si l'on y trouve de l'eau ? Pourquoi n'a-t-on pas exécuté à temps et complètement telle affaire qui intéresse le public ? Pourquoi l'a-t-on complètement négligé ? Pourquoi tel vali a-t-il pu se dire « Tant que je ne ferai rien, on ne me demandera compte de rien » et a-t-il croisé les bras, sans accomplir ses devoirs positifs et naturels ?

On ne peut chercher tout cela dans les méthodes établies chez nous. Par contre, si un fonctionnaire, animé du désir de bien accomplir son devoir, use librement de son intelligence, et fait un seul pas hors de telle ou telle autre disposition du règlement No tel, il tombe sous la griffe de la loi.

Allez au conseil d'Etat ; la plupart des causes qu'il a à juger n'ont pas trait aux fonctionnaires qui ont négligé leur devoir, mais bien à ceux qui, en s'offorçant de l'accomplir, ont transgressé l'une des innombrables dispositions qui sont inscrites sur le papier.

... Le moment est venu d'appliquer les principes de la Révolution à nos méthodes d'administration. Nous réglons plus rapidement et mieux que n'importe quel pays les grands problèmes que pose la vie publique et qui sollicitent l'attention de nos dirigeants. Mais il y a les questions de second, de troisième, de dixième ordre, qui, mises ensemble, forment un total important. Elles intéressent le repos, les travaux, le rendement des citoyens. Nous avons besoin d'une méthode de travail qui permette de les régler au jour le jour et de mesures vivantes de la responsabilité.

(Voir la suite en 4^{me} page)

LA VIE LOCALE

Où érigera-t-on la statue du Conquérant ?

La presse continue à se préoccuper du choix de l'emplacement où devra s'élever le monument de Mehmet II le Conquérant.

A Fatih ?

On sait que l'on avait songé tout d'abord à ériger la statue du Fatih hors de Topkapi, devant la célèbre « porte du canon » qui avait été ouverte par les bombardements ottomans dans les remparts de la Cité gardée de Dieu.

Depuis, un autre avis a prévalu : celui de choisir à cet effet la place même de Fatih, face à la mosquée que le monarque vainqueur avait fait ériger sur les ruines de l'église byzantine des Saints Apôtres et du mausolée des « basileus ». Mais tous nos confrères n'approuvent pas ce choix.

Ces jours derniers, dans le « Vakıf », M. Hikmet Münir observait qu'ériger un pareil monument sur une place déjà connue c'est le subordonner en quelque sorte à la réputation de cette place. Et il préconisait qu'une place toute neuve fût créée pour recevoir ce monument nouveau.

Au tombeau ?

Dans l'« Ikdam », M. Osman Cemal Kaygılı, cite deux beaux vers d'Abdülhak Hamid pour démontrer que la statue du Conquérant devrait s'élever au-dessus de sa tombe. Les pierres tombales et les inscriptions funéraires d'autant n'étaient-elles pas aussi une façon de monument ? Et quelle emplacement plus significatif pourrait-on trouver, en l'occurrence ?

Effectivement, à l'Est de la mosquée du Conquérant s'étend un petit jardin qui renferme des « turbe ». Celui de Mehmed II est d'extérieur très simple. Il comporte un petit dôme octogonal avec un porche et deux rangs de fenêtres. A l'intérieur, il est orné seulement de versets du Coran. Le Conquérant repose dans un grand catafalque surmonté d'un énorme turban entouré

d'une balustrade, avec un gros cierge sa tête et à ses pieds.

On ne saurait évidemment placer la statue du souverain à l'intérieur même de ce « turbe » sans rompre l'harmonie et l'atmosphère de recueillement du lieu. Quant à l'ériger hors du mausolée, cela ne cadrerait guère avec les lois de l'esthétique ; ce serait reléguer la statue dans un coin de la place, et comme l'écart.

A Sainte-Sophie ?

On cite d'autres emplacements aussi : Dolmabahçe, parce qu'en cet endroit le Sultan avait fait aboutir le gigantesque ouvrage en bois, en forme de gros rail ou de glissoires, sur lequel ses galères avaient traversé, à sec toute la péninsule, pour atteindre la Corne d'Or, Eminönü, Beyazit, bien d'autres emplacements encore.

L'historien Mukrim Halil soutient, au contraire, que l'emplacement le plus idéal pour ce monument est constitué par la place de Ste-Sophie, à côté du célèbre « chamam » qui fait face à l'ancienne basilique byzantine. Ainsi le Conquérant se dresserait devant le temple dont la conquête symbolisait si exactement la victoire.

Toujours dans le « Vakıf », M. Tarık a opté pour le terrain de l'ancien palais de Justice incendié, qui fait face à Ste-Sophie et domine en même temps la Marmara.

A la « Cité » historique ?

« Quel que soit l'emplacement où l'on érigera la statue du Conquérant, conclut M. Niyazi Ahmet, dans le journal, elle constituera l'ornement le plus précieux. Mais en l'érigant nous devons aussi « regarder par la fenêtre l'histoire ». Ste-Sophie et les environs du Sultan Ahmet sont le terrain où les vestiges historiques abondent le plus. Il y a là assez d'œuvres historiques pour faire une sorte d'exposition permanente. (Voir la suite en 3^{me} page)

La comédie aux cent actes divers

LEÇON DE CHOSES

Une démonstration de la marmite à Papin a eu lieu avant-hier, au lycée des Filles Inönü ; on l'aurait souhaitée certes moins radicale.

Les élèves avaient placé sur un réchaud les récipients contenant leur déjeuner de midi en négligeant de relâcher les vis qui fixaient le couvercle à la marmite. Perihan, Necdet, Nezhat et Mebrure, impatientes d'aller rejoindre leurs compagnes qui étaient déjà à table ; s'étaient penchées pour contrôler l'ébullition de leur soupe. A ce moment précis, sous l'action de la vapeur, l'une des marmites éclata, projetant en tous sens la vapeur elle-même, des lambeaux de métal et jusqu'aux pierres du foyer. Les quatre fillettes, la figure échaudée et labourée par les éclats, ont été conduites en toute hâte à l'hôpital Gümüşsuyu, où ont leur fait subir un premier pansement. Leurs blessures sont heureusement légères et les quatre fillettes en seront quittes pour l'émotion qu'elles ont subie...

LE GAGE

Turgut est un petit tailleur des environs de Sultan Ahmet ; il a une boutique assez humble et la clientèle n'est pas fort nombreuse. Mais enfin, il parvient à joindre les deux bouts et, par les temps qui courent, on serait malvenu d'en demander davantage.

Il avait rencontré il y a quelque temps un collègue, Bayram ; un pauvre diable qui loge le diable son escarcelle et qui gagne un salaire de misère en travaillant à la journée, comme ouvrier, chez des tailleurs plus fortunés. Il eut pitié de lui.

— Tu n'as pas l'air de rouler dans l'or et je sais que tu as charge de famille. Viens travailler chez moi. Je ne te promets pas le Pérou, mais tu auras toujours de quoi assurer un bout de pain à tes enfants.

Bayram se confondit en remerciements. Seulement, il y avait quelque chose qui s'opposait à la réalisation de ces beaux projets :

— Je dois 15 Ltqs. à des fournisseurs. Veux-tu m'avancer ce montant, tu me le retiendras sur mon salaire.

Turgut était en veine de générosité. Il remit

tout de suite l'argent demandé. Puis, des semaines passèrent. Pas de Bayram. Un bon tailleur avait été indignement joué par son ami dont il avait cru faire son obligé. Avant-hier, comme Turgut était sur le pas de sa boutique, Bayram passa, l'air affairé.

— He ! là, l'ami. Viens donc ici un instant. Qu'es-tu devenu ?

— Je suis très pressé, je reviens dans un instant. Entre donc un instant. Je dois juste te rendre une jaquette à un client. Tu as quelque chose de corneille qu'il faut. Laisse-moi l'essayer tout sur toi...

Comment refuser pareil service, surtout celui qui vous le demande est un créancier ? Bayram entra dans la boutique et quitta la porte pour se prêter à l'essayage. Mais il ne pas plutôt tendu sa jaquette à Turgut que celui-ci l'a fermé sous clé, à double tour. Puis, se levant brusquement de son siège, il dit à Bayram :

— Mes 15 Ltqs., tout de suite, sinon je te rendrai ta jaquette comme gage !

Bayram était pris à son tour. Or, étrange c'est que la jaquette en question appartenait pas. Elle était la propriété d'un certain Emin, qui la lui avait prêtée. Turgut de la lui rendre, il le supplia.

— N'y fit. Lorsque Emin apprit ce qui venait de se passer, il eut recours aux autorités. Allait-il lui rendre un vêtement, qui coûte si cher aujourd'hui, en échange d'une querelle qui ne l'intéresse en rien ? Les hommes ont donc comparu devant le tribunal pénal de paix de Sultanahmed.

Je veux mes 15 Ltqs., a dit laconiquement Turgut.

— Il me faut ma jaquette, a ajouté laconiquement Emin.

Quant à Bayram, il n'a rien à réclamer.

— La jaquette n'est pas à moi, c'est à dire ; elle appartient à Emin. Faites ce que jugerez opportun.

Le président du tribunal a... jugé opportun de convoquer les témoins. En attendant qu'il conserve son gage et Bayram se promène de chemise...

Au Ciné SUMER
IRENE DUNNE et CARY GRANT
Soulèvent des Torrents de Rires dans

Monsieur et ses Femmes

UN SUPERFILM

Communiqué italien

Les raids de la R. A. F. contre les villes ouvertes italiennes. — Avions anglais abattus. — La défense de l'échiquier de Gondar se poursuit tenacement

Rome, 13 A.A. — Communiqué No 529 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

Au cours de l'incursion aérienne sur les côtes de la nuit dernière, la D.C.A. a abattu un bombardier ennemi qui tomba à la mer près du port. Les pertes établies sont passées de six à dix tués et à trente-quatre blessés.

En Sicile, en plus des appareils déjà mentionnés dans le communiqué d'hier, un autre avion fut atteint et est certainement tombé à la mer. Les équipages de quelques avions abattus furent capturés. On compte parmi eux des officiers.

Hier après-midi, un de nos avions de reconnaissance soutint un combat avec quatre chasseurs du type «Hurricane» et en abattit un.

En Afrique du nord, l'aviation de l'axe attaqua efficacement les objectifs de la place-forte de Tobrouk. Des avions allemands bombardèrent un aérodrome ennemi, détruisant cinq avions au sol et en endommageant d'autres.

L'aviation britannique lança des bombes sur Benghazi, Derna et quelques villages agricoles du Djebel : quelques dégâts. A Derna, on fut atteint un hôpital de campagne dont deux malades furent blessés, un autre fut abattu en flammes.

En Afrique orientale, l'adversaire a continué ses attaques terrestres et aériennes sur les fronts de l'échiquier de Gondar. Nos troupes réagissent avec ténacité et infligent des pertes considérables aux assaillants.

Communiqué allemand

Attaque contre les fortifications de Kertch — La flotte soviétique détruite. — Le bombardement de Leningrad. — La guerre au commerce maritime

Berlin, 12, A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

En Crimée, les troupes allemandes sont en train d'attaquer les aménagements fortifiés de Kertch. Plusieurs batteries de la côte, à proximité immédiate au sud de la ville, ont été détruites.

Des forces importantes d'avions de chasse ont attaqué des navires soviétiques dans le port de Sébastopol, le détroit de Kertch ainsi qu'au large de la côte nord-est de la mer Noire.

Les grands navires marchands ont été gravement touchés. Des coups directs ont occasionné de graves dégâts également dans la région du port.

Le reste du front de l'Est, des combats locaux ont apporté de nouveaux succès.

Des batteries lourdes de l'armée ont atteint des objectifs importants

pour la guerre à Leningrad ainsi que des aménagements portuaires et des chantiers de Cronstadt. Des attaques aériennes efficaces ont été dirigées contre Leningrad et Moscou.

Dans le territoire maritime autour de l'Angleterre, des avions de combat ont endommagé, de jour, deux grands cargos, à coups de bombes.

Communiqués anglais

Les avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 13. A. A. — Les ministères de l'Air et de la sécurité intérieure communiquent :

Au cours des premières heures de la nuit dernière, un avion ennemi lâcha des bombes sur un endroit du sud-ouest de l'Angleterre, ne causant que des dégâts légers et aucune victime. A part cet incident il n'y a rien à signaler.

Ce matin des avions ennemis lâchèrent des bombes à un endroit sur la côte nord-est de l'Angleterre. Quelques maisons furent endommagées un petit nombre de personnes furent blessées.

Rien à signaler pendant la journée :

Un combat entre un avion et deux chalutiers

Londres, 13. A.A. — L'amirauté britannique communique :

Un avion allemand du type «Dornier» numéro 17 qui attaqua deux chalutiers de Sa Majesté, «Commander Holbrook» et «Francollin» fut abattu en mer par le feu de ces chalutiers. Au cours de ce combat, le «Francollin» fut atteint par une bombe et coula. Un homme d'équipage périt. Il n'y eut pas de survivants de l'équipage de «Dornier».

La guerre en Afrique

Le Caire, 13 AA. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique au Moyen-Orient :

Hier l'activité de l'artillerie ennemie contre nos secteurs du sud et de l'est fut de nouveau normale mais plutôt lente contre le secteur ouest. A la tombée de la nuit les patrouilles ennemies appuyées par des chars attaquèrent le périmètre de nos défenses occidentales, mais furent obligées chaque fois de se retirer en raison de notre puissance défensive.

Le fait que ces patrouilles sont de nouveau appuyées par des chars semble indiquer que l'ennemi a essayé de regagner au moins temporairement la maîtrise de notre no-man's land.

Dans la région frontalière, l'ennemi accurt quelque peu ses mesures de contre patrouilles, mais elles n'empêchèrent pas nos patrouilles d'effectuer toutes leurs reconnaissances.

Communiqué soviétique

Combats sur tous les fronts

Moscou, 14. A.A. — Communiqué soviétique de minuit :

Au cours du 13 novembre, nos troupes combattirent l'ennemi sur tous les fronts.

Selon des informations précises 36 avions furent abattus le 11 novembre, et non pas 25 comme il fut signalé précédemment.

20 avions allemands furent détruits le 12 novembre. Nous perdîmes cinq avions.

Deux avions allemands furent abattus le 13 novembre près de Moscou.

Entre le cinq novembre et le 10 novembre, nos avions coulèrent dans la mer de Berentz deux transports ennemis, jaugeant au total 13.000 tonnes.

Le ministre des finances hongrois à Rome

Rome, 13 A. A. — M. Remenyi Schneller, ministre hongrois des finances, a eu hier une entrevue d'environ trois quarts d'heure avec M. Ricciardi, ministre italien du commerce extérieur, entrevue à laquelle assistaient également M. Thaon de Revel, ministre des finances et M. Esizie, sous-secrétaire d'Etat au ministère hongrois des finances.

La guerre sur mer

New-York, 13 AA. — La radio américaine signale que le bateau portugais *Vals Formosa* de mille cinq cents tonnes a coulé au large du cap Villano (Espagne). On ignore la cause du naufrage. Le navire se rendait à Bilbao. L'équipage est sauf.

Loanda (Angola), 13 AA. — Vingt-deux naufragés du bateau anglais *Bradford City* coulé en Atlantique sont arrivés dans la baie des Tigres.

Le *Bradford City* était un navire à moteurs de 4.953 tonnes br. r. lancé en 1936 aux chantiers Furness Ships Building Co de Haverton Hill sur la Tees. Il filait douze nœuds et appartenait aux armateurs W. R. Smiths abs Sons de Bideford.

Où érigera-t-on la statue du Conquérant ?

(Suite de la 2^{ème} page)

une «Cité» historique. C'est le premier lieu que visitent les étrangers qui viennent à Istanbul. N'est-ce pas aussi le point qui offre le plus beau coup d'oeil, vu de la terre, de la mer ou de l'air ? Si cet espace doit devenir un lieu d'exposition d'oeuvres historiques, raison de plus pour que l'on y érige la statue du Conquérant. Et dans le cas où l'on opterait définitivement pour cette place, il faudra que la statue soit conforme au décor du lieu, que l'on réalise une oeuvre imposante; cela est nécessaire d'ailleurs pour le monument érigé à la mémoire d'un commandant comme le Conquérant.

L'ECRAN DE "BEYUGLU" "Squadrone Bianco" au Ciné SARAY

Voici un jeune officier qu'une déception amoureuse induit à demander son transfert au désert, en Libye. Son nouveau chef lui fait un accueil plutôt froid dans le poste avancé où il arrive, un soir, portant encore son uniforme d'Europe. Le capitaine Santella n'aime pas ceux qui viennent au Sahara chercher l'oubli. Il préfère les vieux africains, comme lui-même, qui ont l'amour de ce pays hostile, inhospitalier, aride, mais si attachant dans son austère grandeur.

Piqué au vif, le débutant saura se montrer stoïque, il bravera la fièvre, la bravera la mort. Et au combat, contre un parti de rebelles, il démontrera qu'il sait de la race dont on fait les héros. Bien plus : il sera conquis à son tour par la magie du désert et ne voudra plus le quitter.

Voici, en quelques lignes schématiques, toute l'action de ce film admirable. Sa simplicité même fait l'attrait passionnant qu'il présente. La beauté des paysages sahariens, la fidélité avec laquelle la vie des méharistes est retracée, jusqu'à la façon dont, tout au long de centaines de mètres de bande, on nous fait vivre la monotonie des randonnées à travers le sable sans fin, au milieu des dunes toutes semblables, sans autre variété que le souffle du «ghibli» qui soulève des nuages de poussière pénétrante, tout cela donne à l'action un cadre absolument inoubliable.

Aucune forme d'art ne peut égaler la puissance évocatrice du cinéma; nous le voyons bien dans «Squadrone bianco» !

Avec un pareil film, est-il besoin de le souligner, les personnages comptent peu ; le protagoniste c'est le désert. Néanmoins, il nous faut rendre hommage à la façon discrète dont Fosco Giachetti incarne la sympathique silhouette du lieutenant Ludovisi, à son jeu sobre et toujours expressif. Les autres emplois sont aussi remplis avec infiniment de vérité.

Quant aux méharistes, aux hommes de l'«E-squadron bianco» qui luttent et vivent sous nos yeux, ils ont été surpris par l'appareil de prises de vues dans le naturel de leur existence quotidienne.

Les puits, ce grand souci des caravanes, les rezzou et les contre-rezzou, le massif du Hamada, le faisceau du lieteur sur le mur épais d'un petit poste, nous nous familiarisons très vite avec ces aspects, si nouveaux pour nous, d'une vie dangereuse.

Pendant deux heures nous sommes transportés en Afrique. Et le voyage, vous pouvez le croire, vaut la peine d'être entrepris. G. P.

THEATRE MUNICIPAL

Section Dramatique

Hamlet

Section Comédie

Kör dövüsü

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000

ENTIEREMENT VERSE. — Réserve : Lit. 58.000.000

SIERGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
Agence de ville «A», (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville «B», (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Mâşir Fevzi Paşa Bulvari

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Chronique militaire

Coup d'oeil
d'ensemble

Par le Général ALI IHSAN SÂBIS

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le «Tasviri Efkâr» :

Il n'y a aucun changement dans la partie septentrionale extrême du front. Les chutes de neige continuent autour de Mourmansk et de Léninegrad. Mais, pour le moment, les Allemands ont renoncé aux attaques autour de Léninegrad. Le Führer allemand l'a expliqué dans son dernier discours. Les Allemands attendent le moment où 4 ou 5 millions d'hommes, enfermés étroitement dans la ville, seront obligés de se rendre. Les forces rouges encerclées se livrent à des sorties pour tenter de se frayer une issue.

Un espoir compromis

Les attaques et la pression effectuées par les Allemands dans le secteur de Léninegrad sont dirigées vers l'Est, dans la direction de Volojda ainsi que vers le Nord de Moscou. Leurs effectifs qui attaquent entre les lacs Ladoga et Ilmen vers l'Est du canal de Volkov ont infligé des pertes considérables en prisonniers et en butin à la IV^e armée russe et ont forcé les restes de cette armée à se replier vers l'Est. De cette façon l'espoir des Bolchévistes de s'ouvrir une voie, à travers les glaces du lac Ladoga, vers Léninegrad, semble fort compromis.

L'avance se poursuit

Sur le front de défense de Moscou qui s'étend de Kalénin à Toulà, les Allemands continuent leurs attaques locales en attendant la venue du gel et la mise en ordre de leurs arrières.

La situation est identique à l'Est de Kursk et de Kharkov. Ici, les Allemands continuent leur avance vers le Don. En vue de renforcer leur défense derrière le Don, les Russes ont procédé, semble-t-il, à certaines concentrations de troupes dans les parages de Voronège.

Plus au Sud, dans le bassin de Donetz, les alliés des Allemands, Italiens et Hongrois, continuent leurs attaques. Il est probable que la ville de Vorochilovgrad soit occupée ces jours-ci.

Dans les parages de Rostov, les Allemands et les Roumains suivant toute apparence, n'exercent pas une pression excessive et attendent le développement de l'attaque au Nord.

La conquête de la Crimée

En Crimée, Allemands et Roumains ont encerclé de toutes parts la forteresse de Sébastopol et ont atteint ses lignes extérieures. Des attaques aériennes violentes sont menées contre les assiégés qui cherchent à fuir par mer ; le port et la ville sont bombardés de jour et de nuit. Les Allemands ont atteint la mer dans les parties méridionale et sud orientale de la presqu'île. Après avoir occupé la ville de Yalta, ils ont anéanti une division russe et ont avancé le long de la côte, vers le détroit de Kertch, en effectuant leur œuvre de nettoyage. Les formations allemandes et roumaines qui sont arrivées jusque devant les fortifications occidentales de Kertch se livrent aux préparatifs de l'assaut contre cette place.

Renforts de Sibérie

Le maréchal Timochenko s'efforce de concentrer toutes les forces soviétiques du Caucase dans la région du détroit de Kertch, ainsi qu'à Rostov et le long du Don pour y renforcer la défense. On sait aussi que les Bolchévistes ont transféré contre les Allemands leurs forces d'Extrême-Orient. Mais le voyage dure environ trois semaines par le Transsibérien. La distance par voie ferrée entre Vladivostok et Moscou est égale à peu près 7 fois celle entre Moscou et Rostov. En outre, la voie ferrée est à voie unique. Les Bolchévistes ont essayé d'user d'avions pour intensifier ce transport. Mais il est difficile de déplacer des troupes, par voie aérienne, sur de pareilles distances. Avec 100 avions, on peut transférer 15.000 soldats environ, de l'Extrême-Orient à Moscou. Plutôt que des soldats, ce sont les commandants, les officiers et les spécialistes que l'on peut transférer par avion.

ALI IHSAN SÂBIS

La presse turque
de ce matin(Suite de la 2^{ème} page)

Tasviri Efkâr

La plus grande violence
est devenue nécessaire

L'éditorialiste de ce journal rappelle que le Dr. Saydam a visé deux objectifs depuis l'explosion de la guerre : en épargner les horreurs à la Turquie et éviter la création d'une atmosphère de guerre dans la paix.

C'est pour cette seconde raison qu'il s'est abstenu, dans la mesure du possible, de recourir, dans la lutte contre la spéculation, aux mesures qui auraient pu limiter la liberté de commerce ou causer des difficultés aux transactions du public. Si, dès le début, tant les négociants, ou les autres déparlements intéressés que les clients, avaient secondé cette politique si sage et si humaine du Président du Conseil, la Turquie aurait eu le bonheur aujourd'hui d'être à l'abri de la spéculation.

Malheureusement tous ceux qui sont intéressés aux transactions, en commençant par le monde du commerce, ont vu dans la modération témoignée par le gouvernement une occasion à exploiter. La spéculation s'est exercée d'abord de façon secrète, puis elle est passée à l'action graduellement, s'intensifiant au fur et à mesure que la situation apparaissait favorable. Et finalement nous voici dans la phase qui impose au gouvernement l'obligation d'adopter des mesures violentes. Nous croyons nous souvenir qu'il y a 3 ou 4 mois, le ministre du Commerce avait dit à la G.A.N. : Nous vous promettons de supprimer la spéculation par la racine. Nous ne doutons pas qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour réaliser cette promesse. Mais les faits ont démontré que les efforts qu'il a déployés en utilisant le seul personnel de son département, n'ont pas donné les résultats voulus.

De temps à autre, les journaux signalent que tel ou tel grand magasin a été pris en flagrant délit de spéculation. Mais nous constatons ensuite que les procès, qui durent des mois entiers, aboutissent à des condamnations insignifiantes, à quelques jours de prison et une cinquantaine de Ltqs. d'amende.

Il faut abolir ces systèmes de répression qui n'ont aucun rapport avec le délit perpétré. Au besoin, il faudrait fermer ces grands magasins et saisir toutes leurs marchandises pour les distribuer à la population indigente. Ceux qui accumulent des fortunes fabuleuses aux dépens des enfants de ce pays ne sont pas dignes de respirer l'atmosphère de la Turquie. Il ne faut pas hésiter à aller jusqu'à les proclamer déchus de la nationalité turque.

L'enquête sur le drame
du "Refah"

M. Asim Us rend hommage aux considérations élevées qui ont dicté la démission des deux ministres et ajoute :

L'enquête sur le drame du Refah a été entamée après un débat à la G.A.N. Les résultats de l'enquête seront également référés à la G.A.N. Alors, les points qui apparaissent sombres, maintenant, seront éclaircis. Et ce n'est qu'alors que les responsabilités apparaîtront.

Prisonniers yougoslaves
relâchés par l'Italie

Rome, 13 A. A. — On a libéré 2.486 soldats de l'ancienne armée yougoslave qui étaient internés comme prisonniers en Italie et en Albanie.

Après la réponse
de la FinlandeHOMMAGE A UNE GRANDE
PETITE NATION

Rome, 13 AA. — « Aucune autre nation n'était plus qualifiée pour donner une leçon de politique et de morale à la démocratie américaine que la Finlande », déclara le « Popolo di Roma » au sujet de la réponse d'Helsinki à Washington. La Finlande a opposé, la première de toutes les nations de l'Europe, poursuit le journal, et en dépit de la supériorité de l'ennemi, une résistance des plus héroïques à l'URSS. L'attitude de ce petit et pourtant si grand peuple finlandais vis-à-vis de toutes les menaces de la puissance armée et de la faim, n'était dictée que par les lois de l'honneur et c'est une preuve de sa conscience européenne.

La réponse du gouvernement finlandais, dans son ton résolu et franc, est digne du peuple qui a gagné à tout jamais la profonde admiration du monde entier par ses grands mérites.

Le journal souligne que le gouvernement finlandais n'a pas seulement repoussé les tentatives de chantage de Washington, mais qu'il a aussi déterminé les buts de guerre de la Finlande contre son agresseur soviétique et son oppresseur et qu'il a attiré l'attention sur les droits et les devoirs du peuple finlandais. La Finlande a donné au président des Etats-Unis une leçon qu'il n'oubliera pas si tôt, conclut le journal.

Avances américaines

New-York, 13 AA. — DNB.

Le « New-York Sun » constate que les Finlandais n'ont pas de confiance dans l'Union soviétique et qu'il n'y a aucune raison pour eux de se fier aux Soviétiques. Le même journal observe qu'on pouvait prévoir que la réponse finlandaise serait négative. Washington l'étudiera soigneusement dans l'espoir qu'elle n'exclut pas toute chance de négociations.

Le « New-York Post » invite encore une fois les Finlandais à lier leur sort à celui des alliés, car autrement ceux-ci ne se verraient pas en état de tenir compte de leurs besoins lors des futures négociations de paix.

Les inconvénients d'Archangelsk
comme port de ravitaillement
de l'URSS

Berne, 13 A.A. — Les milieux militaires allemands doutent fort de l'efficacité de débarquements de matériel dans le port d'Archangelsk, rapporte le correspondant à Berlin de « La Suisse ». Les brise-glaces sont en effet, selon eux, des cibles faciles pour les avions. De même, le passage de bateaux dans le canal tracé dans la glace peut être interdit par quelques bombes ou mines vu la longueur inusitée du canal. Il est donc fort peu probable que des navires puissent atteindre Archangelsk sans être immédiatement repérés par les avions patrouilleurs.

La plus grande campagne
de l'histoire

(Suite de la première page)

L'armée allemande pour l'équipement et l'armement. Quant à la quantité de soldats russes et des armes elle dépassait de loin la Wehrmacht. Si des victoires surprenantes furent néanmoins remportées par les Allemands, c'est indiscutablement grâce à la supériorité du commandement et de l'entraînement allemands.

Il serait difficile de prévoir quels devoirs incombent encore à l'armée hongroise dans cette guerre mondiale, poursuit le ministre, mais une chose est certaine : plus l'armée hongroise sera puissante, mieux la nation pourra réaliser ses buts.

ON CHERCHE dactylo, jeune homme ou demoiselle, connaissant turc et français. Adresser demande par écrit au journal sous P.P.

LA BOURSE

Istanbul, 13 Novembre 1941

Chemin de fer d'Anatolie I II

CHEQUES

	Change	Fermement
Londres	1 Sterling	5 20
New-York	100 Dollars	132 00
Madrid	100 Pesetas	12 00
Stockholm	100 Cour. B.	31 00

L'amendement de la loi
de neutralité américaine

(Suite de la lième page)

pas, il est évident que ce charbon doit être extrait afin de maintenir en activité les aciéries essentielles. Le gouvernement des Etats-Unis est soutenu par une majorité écrasante du peuple des Etats-Unis, y compris les travailleurs. Le gouvernement se propose d'aller jusqu'au bout en cette affaire.

La lettre de M. Roosevelt fut envoyée en réponse à la lettre qui lui fut adressée la veille par MM. Rayburn et McCormack dans laquelle ceux-ci disaient :

« Un certain nombre de députés demandent, au cas où la chambre manquerait d'émouvoir un vote favorable à l'égard des amendements au projet de loi, quel effet aurait cette attitude sur la position des Etats-Unis dans les négociations, particulièrement en Allemagne ».

Simultanément, M. Mac Cormack communiqua une lettre de M. Hull disant :

« Il existe une nécessité impérieuse pour l'adoption de ce projet de loi. L'ampleur de notre self-défense doit tout temps être égale à l'ampleur des dangers qui nous menacent. Dans les conjonctures actuelles, nous devons nous libérer, d'armes nos vaisseaux marchands pour leur propre protection. Nous devons être libres, dans l'éventualité de circonstances exceptionnelles particulières d'utiliser nos vaisseaux pour le transport de fournitures aux nations qui résistent au mouvement de conquête avançant dans notre direction. Ce gouvernement se bien entendu, avec prudence en se servant du pouvoir qu'il pourrait exercer après l'adoption de ce projet de loi ».

L'entrée en vigueur de la loi

Immédiatement après le scrutin, Rayburn signa le projet de loi, qui fut envoyé à la Maison Blanche pour être signé par M. Roosevelt.

Le projet de loi avait déjà été adopté la semaine dernière par le Sénat par un vote contre 37. Conséquemment, le projet deviendra loi aussitôt que M. Roosevelt l'aura signé.

Avant le vote du Sénat, la Chambre des représentants adopta un texte précisant seulement l'armement des navires marchands des Etats-Unis. Cependant, avant que cette mesure fût discutée au Sénat, le destroyer *Reuben James* fut coulé au large de l'Islande par un sous-marin allemand et la commission des relations étrangères du Sénat déclara qu'elle ajoutait cette mesure une proposition abrogeant l'article interdisant l'exportation des navires marchands américains des zones de combat et les ports gérés.

900.000 ouvriers rejettent
suggestions de M. Roosevelt

Chicago, 14-A.A. — Quatorze cents de travailleurs de l'industrie des chemins-de-fer représentant 900.000 travailleurs publièrent une déclaration jointe rejetant les recommandations de la commission de conciliation de M. Roosevelt pour le règlement des conflits au sujet des salaires. La commission ne compte pas de grève de grève quoique les travailleurs en question aient autorisé leurs représentants en septembre dernier, à ordonner et que cinq grandes associations de cheminots aient déjà ordonné devant commencer le 7 septembre.

Sahibi: G. PRİM
Uzunî Negriyat Mâdârı
CEMİL SIUFİ

Münâkass Matbaası

Galata, Gümüş Sokak